



En cette nuit très sainte qui nous fait passer des ténèbres à la



lumière, nous voulons chanter ! Christ est ressuscité, Alleluia Oui, Il est vraiment ressuscité, Alleluia ! Joie de toute l'Église, joie pour les cœurs ! Lorsque nous fêtons un heureux événement, nous nous réunissons pour partager ensemble le bonheur. Or cette année, nous ne pouvons pas célébrer Pâques en paroisse. Toutefois, là où nous sommes, nous sortons de nos Egypte d'esclavage pour entrer avec Jésus dans la clarté de la résurrection. "En se relevant lui-même, il a ressuscité tous les hommes " (Saint Pierre Chrysologue, 5ème s.).

Oui, libérés, délivrés, sauvés, ressuscités avec Lui.

C'est d'abord aux femmes que l'ange s'adresse pour leur annoncer la Bonne Nouvelle. Et c'est à Marie-Madeleine et à l'autre Marie qu'il revient d'être témoins auprès des disciples. Et aux disciples, le Ressuscité donne rendez-vous aux carrefours du monde, par leur intermédiaire :

**« Soyez sans crainte,
allez annoncer à mes frères
qu'ils doivent se rendre en Galilée :
c'est là qu'ils me verront. »**

Je garde la joie et la crainte qui animaient ces deux femmes. Remplies à la fois de crainte et d'une grande joie. Jésus vient les rassurer. « Je vous salue ». Cela nous fait penser à l'annonciation faite à la Vierge Marie par l'ange Gabriel qui lui a dit qu'elle enfanterait du Fils du Très-Haut. La crainte, mais surtout une grande joie.

La crainte, la peur, c'est l'heure de la nuit, et la nuit des heures. C'est au cœur de la nuit que Nicodème vient voir Jésus, de peur de ses comparses, notables et dignitaires. Si au cœur de la nuit, le mal rôde, c'est aussi dans ces moments que le Seigneur fait son œuvre. Des terres d'exil en Egypte jusqu'aux terres obscurcies d'ici et d'ailleurs, Dieu est victorieux du prince des ténèbres. Nos terres d'esclavage sont nombreuses et destructrices. C'est sur ces terres qu' C'est sur ces terres que le Seigneur vient planter sa croix. Nos nuits nous font peur, car nous sommes confrontés à nos fragilités, nos solitudes, nos péchés. Mais c'est précisément quand le jour se baisse, lorsque les ténèbres surgissent, qu'il nous faut veiller, dans l'attente d'un surgissement d'une étincelle. Du fin fond du brouillard se lève l'aurore qui pour nous a un nom : Jésus. Le théologien suisse U.von Balthasar « a voulu faire de la mort le lieu même de la révélation. » C'est au creux des blessures du monde, des failles humaines, que Dieu a choisi de se glisser en se faisant lui-même l'un de nous pour nous sauver. Le Christ n'est pas resté en dehors de notre humanité. Il s'est abaissé jusqu'à la mort et la mort de la croix pour nous offrir la vie qui ne meurt plus. Au tombeau, Marie-Madeleine et l'autre Marie étaient dans la crainte, dans l'incompréhension, toutes bouleversées par la disparition de leur Seigneur. Ce fut aussi le cas pour les disciples. La révolte face à l'abandon, l'injustice.

Comment comprendre que de cette situation inextricable puisse naître une grande joie ? La joie pour ces deux femmes aura été d'avoir été porteuses la Bonne Nouvelle aux disciples. En saint Jean (évangile du dimanche de Pâques), c'est Marie-Madeleine –seule- qui court annoncer à Simon-Pierre et à l'autre disciple le tombeau ouvert. La rencontre de l'inattendu, des surprises de Dieu, passe par le témoignage et la rencontre de l'autre. Le Christ nous ressuscite à la vie éternelle, c'est l'inouï de Pâques, l'immense fierté et indicible joie des chrétiens ! Cependant cette joie ne s'arrête pas à la pierre roulée. L'éblouissement qui explose des profondeurs abyssales est pour le monde. C'est pourquoi le Seigneur a besoin de nous pour aller courir fêter Pâques en « Galilée », en étant passeurs de l'Invisible. Le bien ne fait pas de bruit. Il est source de joie. L'amour ne fait pas sensation, il est dans le silence du service et service dans l'effacement. « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jean 14, 9). Clément d'Alexandrie dira : « Tu as vu ton frère, tu as vu ton Dieu » (cf. Stromates I,19 / II,15). Des philosophes, des experts en tout genre, des chercheurs de sens comme nous pouvons l'être, pensent que la crise sanitaire que nous subissons en ce moment est en train de réveiller les consciences, et qu'une fois ce fléau passé, nous ne serons plus les mêmes. Il y a un avant et il y aura un après. Plus humblement, je dirais qu'il faut vraiment espérer et le souhaiter. En ce moment, l'eucharistie nous manque cruellement. Communier au Corps du Christ. D'être rassemblés en communauté paroissiale nous manque aussi. C'est le même corps, dont le Christ est la tête et nous les membres. Je veux parler de l'Eglise du Seigneur. Cette traversée du désert est peut-être aussi l'occasion pour chacun de méditer sur la nécessité de célébrer ensemble, d'être réunis. Que nous ne venons pas à la messe par routine ou simple acte de présence, mais que c'est vraiment une survie que de recevoir le Seigneur

et de se recevoir les uns les autres. Là se tient la vraie joie, malgré les lourdeurs, les dissonances, les trous noirs de toute communauté humaine, et l'Église ne fait pas exception. Oui, alors si nous prenons un peu conscience de cela et voulons laisser Pâques nous transformer, le jour où nous pourrons à nouveau célébrer ensemble les sacrements de la vie, nous ne verrons plus les défauts des uns et des autres, même s'ils n'ont guère disparu, mais en étant lucide sur la nature humaine, nous voulons malgré tout donner davantage du poids à l'essentiel, et l'essentiel pour nous chrétiens, n'est-ce pas Jésus ? C'est un risque et un défi que d'apprendre à aimer et à se laisser aimer, mais il en va de notre vie ! Le miracle devant le tombeau ouvert, ce n'est pas le vide (tout vide est source d'angoisse). Le Christ ressuscité, comme durant sa vie terrestre, fait signe à l'autre disciple, arrivé le premier au tombeau, d'attendre Pierre. Peu importe finalement qui entre le premier dans le tombeau, l'essentiel c'est d'attendre et de nous rapprocher de ceux qui sont dans la nuit pour apporter une lueur, même infime. Là se trouve notre véritable joie. « Ce n'est qu'ensemble que l'on peut tenir dans la foi au Christ ressuscité. On a besoin de s'éprouver frères pour confesser le Christ de Dieu dans la fraction du corps et la fraction du pain » (cf. Bruno Chenu, *Disciples d'Emmaüs*, p.138). Une double joie qui tire sa force dans l'accompagnement tout en douceur du Christ et dans la présence du frère. Puissent nos chemins être des chemins d'Emmaüs, des chemins de Pâques, des chemins de lumière. « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse » (Luc 24, 29).

Jean-Pierre

